



Musée d'Art
et d'Histoire
La Neuveville

MUSÉE
DU TOUR AUTOMATIQUE
ET D'HISTOIRE
DE MOUTIER



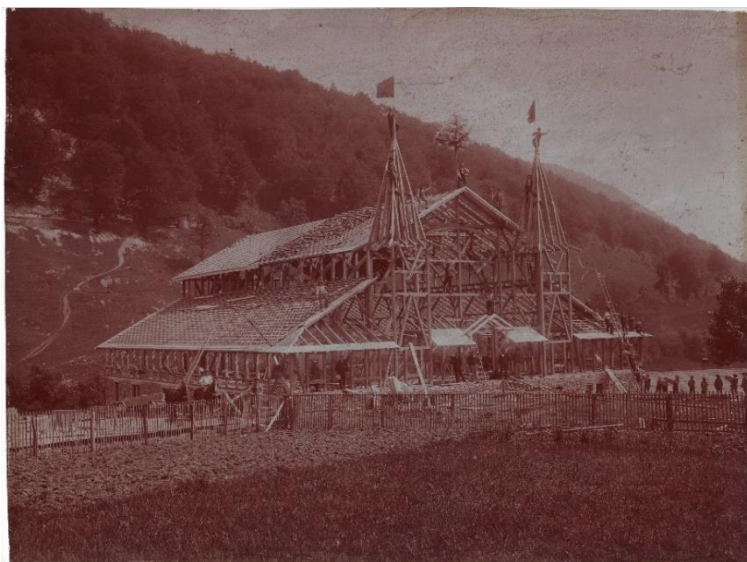
Curiosités du Jura bernois

Thématique 2022 : « Bâtiments singuliers »

Les trois musées d'importance régionale du Jura bernois vous proposent de découvrir des objets insolites de leur collection tissant des synergies entre la région de Moutier, Saint-Imier et La Neuveville. En 2022, c'est l'architecture qui fait parler des pans de l'histoire jurassienne. Du Moyen Âge à nos jours, les bâtiments sont des témoins du passé des cités, qu'ils aient disparu, qu'ils soient désaffectés, réhabilités ou toujours en activité. Si leurs dimensions ne leur permettent pas de rentrer directement dans des collections muséales, ils sont néanmoins présents de façon indirecte, par le biais d'archives, de photographies, d'œuvres ou encore d'éléments architecturaux.

Le stand de Moutier

Genèse d'un bâtiment dont l'histoire en fit bien plus qu'un stand de tir



MTPGS078 – *Le stand en construction, 1905, Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier.*

Lorsque nous consultons d'anciens clichés du stand de tir et de ses environs, nous prenons toute la mesure de l'adéquation du site avec le bâtiment qu'il accueille. Idéalement situé en contrebas d'un cirque naturel offrant toutes les commodités relatives au sport qu'il représente, il s'avère être

logiquement excentré par rapport à la vieille ville prévôtoise qu'il surplombe, tout en s'insérant dans une zone agricole au sein de laquelle s'érigent d'anciennes fermes alentours.

Suite à la mise au concours d'un projet initié par la Société de Tir Campagne de Moutier en 1904 et ayant pour dessein de remplacer l'ancien stand devenu trop exigu, le mandat est confié à Charles Kleiber, architecte alors à peine âgé de trente ans, mais dont le talent s'était déjà illustré à Moutier dans l'élaboration de l'Hôtel de la Croix Bleue (1898) ou encore dans celle de l'imposant immeuble baptisé « le Chicago » par les Prévôtois (1904).

Concernant l'élaboration du nouveau stand, ce dernier doit comporter toutes les exigences ayant trait à la pratique du tir d'une part, mais également répondre à celles permettant à l'infrastructure de s'ériger en salle des fêtes, capable d'accueillir des spectacles et des bals.

Le projet, dont les promoteurs ne sont autres que Louis Gorgé et William Rougemont – directeurs de Léon Lévy & Frères SA la plus importante fabrique d'horlogerie à Moutier – est devisé à 25'000 francs et confié le 12 février 1905 aux entrepreneurs prévôtois Giamberini et Bistoletti. Pour mener à bien le défi que représente la réalisation d'une charpente aussi imposante et vertigineuse, Charles Kleiber sollicite les compétences d'un autre Bâlois d'origine : Théodore Hauser, maître-charpentier et fondateur d'une entreprise prévôtoise toujours en activité actuellement.

L'ouvrage est terminé pour le tir d'essai du 2 juillet 1905, jour de l'inauguration. Notons l'extrême rapidité avec laquelle les travaux ont été menés, ce qui traduit l'engagement certain de plusieurs dizaines d'ouvriers issus de plusieurs corps de métier.



MTPGS010 – *Troupe de théâtre devant le stand, vers 1920, Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier.*

Dans les années 1960-1970 le stand de Moutier était réputé pour ses soirées dansantes (très) animées par des formations musicales de la région. La scène devenait piste de danse, le parterre la halle des fêtes et les bas-côtés se voyaient alors affublés de bars et de guinguettes. Hélas ce succès et ces belles heures festives cédèrent la place à une période durant laquelle le stand perdit peu à

peu de son attractivité et de son utilité et seuls les soldats s’y rendaient encore pour effectuer leurs tirs obligatoires...

Les années 1990 conférèrent au lieu un regain d’intérêt notoire avec l’organisation de la Quinzaine Culturelle Prévôtoise et d’inoubliables soirées placées sous le signe de la culture sous des formes multiples. Cette conversion du stand en salle de spectacle nécessita d’inlassables efforts et un enthousiasme colossal, motivés par le constat selon lequel la structure en bois simplement recouverte de tuiles offrait l’opportunité d’une acoustique exceptionnelle dont il fallait profiter. La configuration vertigineuse et le volume important de l’intérieur incitèrent également les passionnés d’escalade à y ériger un « mur de grimpe » utilisable en toutes saisons, renouant ainsi les liens de la bâtisse avec la pratique d’un sport exigeant.

Par Stéphane Froidevaux, conservateur

Références :

Recensement architectural du canton de Berne ;

Plaquette des 100 ans de l’entreprise Hauser ;

Max Robert, Albert Holzer et Walter Rougemont, *Après Moutier village, Moutier ville : rétrospective prévôtoise et régionale 1951-1966*, Moutier : Ed. Max Robert, 1974 ;

Léo Biétry, « Le Stand de Moutier. Un passé prometteur », in : *L’Hôta*, n°30, Develier : ASPRUJ, 2006, pp. 7-22.

Musée du Tour automatique et d’Histoire de Moutier

Rue Industrielle 121

2740 Moutier

032 493 68 47

info@museedutour.ch

Visite sur rendez-vous uniquement

Lu-Ve : 9h30 à 12h et 14h à 16h30

Adultes : 5 CHF

Enfants (jusqu’à 16 ans), Étudiants et AVS : 3 CHF

ICOM, AMS ou Passeport Musée : Gratuit

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

Le “Faucon” de La Neuveville

ou comment un bâtiment a été cure, pensionnat, auberge, bureau postal, appartements et lieu de culture !



18294-01 – Alfredo Acquadro, *La Neuveville, Grand-Rue. Hôtel du Faucon : Vue depuis la pharmacie, 1931, Mémoires d’Ici, Coll. Pierre Hirt, Musée d’Art et d’Histoire de La Neuveville.*



18294-02 – Alfredo Acquadro, *La Neuveville, Grand-Rue. Hôtel du Faucon : Vue depuis le garage, 1931, Mémoires d’Ici, Coll. Pierre Hirt, Musée d’Art et d’Histoire de La Neuveville.*

Érigé à la période médiévale, le bâtiment dit du « Faucon » empiète sur l’Hôtel de Ville et sur la tour Carrée, au sud. Le bâtiment comporte d’ailleurs des fragments de remparts médiévaux du XIV^e siècle. Il s’agit d’une haute construction composée de sept travées sous des combles appelés « à la Mansart ». L’agencement du bâtiment indique qu’il y avait une ancienne halle aux grains.

Au XVIII^e siècle, le bâtiment de Grand-Rue 23 fut en partie occupé par la neuve cure, lieu d’habitation du pasteur en charge de la communauté (réformée) de La Neuveville. S’y trouvaient également un jardin, des granges et des écuries. Un pasteur au parcours particulièrement intéressant, Jean-François Imer (1744-1822) géra avec son épouse Charlotte Gibollet, un pensionnat installé dans la cure, où furent accueillies 200 jeunes filles entre 1781 et 1820. A l’est du bâtiment se trouvait un grand jardin entouré de murs où les pensionnaires, provenant en grande partie de Suisse alémanique pour apprendre le français, pouvaient se délasser. Le journal personnel qu’a tenu le Pasteur Imer fait état de ses multiples activités : prêche, enseignement, publication, mais aussi agronomie et élevage puisqu’il introduisit la culture du vers à soie à La Neuveville.

Partiellement reconstruit vers 1838-1840, le bâtiment gagna une nouvelle affectation en devenant l’Hôtel du Faucon avec ses espaces dédiés pour l’accueil de voyageurs (auberge et chambres) et ses dépendances (écuries et granges). Il fonctionna en effet comme point de relai pour les diligences reliant Bienne et Neuchâtel. Quelques années plus tard, en 1853, un premier bureau de poste y fut installé.

À la fin du XIX^e siècle, une scène fut construite dans l'ancienne grange. On y donnait des représentations théâtrales et musicales et dans cet espace se tenaient également des célébrations pour les sociétés locales.

En 1913, la droguerie médicinale d'E. Bonjour s'y établit avec pignon sur rue. Par la suite une pharmacie y est documentée. Le bâtiment subit en 1957 un ensemble de transformations, et abrita pendant quelques années le comptoir neuvevillois, foire commerciale où des exposants locaux et régionaux exposaient leurs produits.

Actuellement, le bâtiment est occupé par des commerces – galerie d'art, magasin de cycles, salon de beauté, boutique de lingerie et garage – et il continue d'abriter des appartements privés aux étages supérieurs. Le rez-de-chaussée demeure un lieu de culture où des événements continuent de se tenir.

Par Sandrine Girardier, conservatrice



16898 – Alfredo Acquadro, *La Neuveville, Grand-Rue. Salle de l'hôtel du Faucon*, 1932, Mémoires d'Ici, Coll. Pierre Hirt, Musée d'Art et d'Histoire de La Neuveville.

Références :

Recensement architectural du Canton de Berne ;

Dictionnaire historique de la Suisse (dhs.ch) ;

Archives de la Bourgeoisie de La Neuveville, Cahier Gross no. 15 [cahier contenant des retranscriptions de manuscrits originaux] ;

Archives cantonales jurassiennes, ArCJ, 257 J 16.2.48 ; cahiers 16 à 25 [1785-1795].

Musée d'Art et d'Histoire de La Neuveville

Ruelle de l'Hôtel de Ville 11
2520 La Neuveville

032 751 48 28

musee.laneuveville@bluewin.ch

Tous les samedis et dimanches d'avril à octobre, de 14h30 à 17h30

Contribution libre recommandée

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

PLOUF

La piscine en plein air de Saint-Imier



3a – Société des Bains froids - Action de frs 20.00, 1875, Musée de Saint-Imier.

Après ses chaleurs estivales, il s'imposait de rendre hommage à la plus ancienne piscine du Jura. Ouverts en 1874 à l'initiative du D^r Samuel Schwab (1833-1900) et du pasteur Georges-Frédéric Fayot (1839-1919), les bains froids sont construits sur le Pont. Construits en bois, ils sont alors alimentés par l'eau de la Suze, ni filtrée ni traitée¹.

Si la culture de la baignade remonte aux populations antiques gréco-romaines, l'apparition de bassins d'eau froide dans nos régions est due au développement de l'hygiène et de la culture physique. La pratique de l'exercice est alors valorisée et devient un plaisir². Dans les régions littorales, des bains sont installés sur les rives ou sur les cours d'eau ; à des altitudes plus élevées, ce sont des bains artificiels qui voient le jour, toujours liés à la proximité d'un cours d'eau ou d'une source³.

L'immersion, la natation ou encore le soleil sont alors préconisés pour une santé vigoureuse, les bains d'eau froide prennent ainsi une importance grandissante dans une société où les loisirs sont en plein développement. Mais, en cette fin de XIX^e siècle, la pruderie est encore de mise : hommes et femmes sont admis aux bains à des horaires différents. Ces messieurs peuvent venir barboter tous les jours de 8 h à midi et de 16h à 20h, tandis que ces dames sont admises de 13h à 16h⁴.

Si les bassins de Saint-Imier connaissent un succès continu, y compris pendant les conflits de la première moitié du XX^e siècle, les années 1950 soufflent un vent de renouveau. La pollution de la Suze oblige la Commission d'exploitation à moderniser ses infrastructures : l'eau est désormais filtrée et chlorée, les bassins sont agrandis, un parc pour véhicules est créé et des installations sanitaires sont aménagées⁵.

¹ « La doyenne des piscines du Jura se trouve à Saint-Imier », in : *FAN – L'Express*, 31 août 1966, p. 16.

² Pauline Petit, « Histoire de la piscine : comment est née la nage en boîte », in : *France Culture*, 2 juillet 2020. Consulté en ligne le 1er septembre 2022 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/histoire-de-la-piscine-comment-est-nee-la-nage-en-boite-7386342>.

³ Patrick Schoeck-Ritschard, « Voyage à travers 150 ans d'histoire des bains », in : *Heimatschutz Patrimoine*, vol. 2, 2012, pp. 11-13.

⁴ « Bains froids. Saint-Imier », in : *La Sentinelle*, 27 juin 1923, p. 7.

⁵ « Billet de Saint-Imier. Piscine moderne », in : *Journal du Jura*, n°174, 27 juillet 1951, p. 4.

En 1961, le chiffre record de 1'500 entrées en une journée est atteint. À cette période, plus de 25'000 personnes fréquentent la piscine durant sa saison d'ouverture⁶. Il faut dire qu'entre 1960 et 1970, outre les tables de ping-pong, les bains se sont dotés d'une toute nouvelle attraction : un vieil avion militaire, un Morane-Saulnier MS-406-CI modèle D-3801. Aire de jeu pour les plus jeunes, il est finalement évacué et restauré par un passionné⁷, sûrement pour éviter les risques de blessure encourus par les plus intrépides qui l'escaladaient.



CW-1005 – Carte postale : *Saint-Imier – La piscine*, vers 1920, Musée de Saint-Imier, collection Carlo Weber.

Renommés « la piscine d'Erguël » en 1999, les bains froids de Saint-Imier ont su s'intégrer à l'offre touristique de la région et évoluer au gré des besoins des habitants du Vallon.

Les ennuis structurels rencontrés à l'été 2021 ont d'ailleurs mis en lumière l'attachement profond des Imériens pour leurs bassins, qui, fermés pendant un an, ont réaccueilli les joyeux baigneurs durant la période estivale 2022⁸.

Par Diane Esselborn, conservatrice

Musée de Saint-Imier

8, Rue Saint-Martin
CH-2610 Saint-Imier

+41 (0)32 941 14 54

musee@saint-imier.ch

www.musee-de-saint-imier.ch

du mardi au dimanche, de 14h à 18h

Adulte : 6 CHF

AVS, étudiant, AI : 4 CHF

Enfant jusqu'à 16 ans : gratuit

ICOM, AMS, Passeport Musée, MemberPlus Raiffeisen, AG culturel : gratuit

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

⁶ « La doyenne des piscines du Jura se trouve à Saint-Imier », op. cit.

⁷ Cet avion est actuellement exposé au Flieger Flab Museum à Dübendorf. *Schweizer Luftwaffe. Militärische Kennungen der Luftfahrzeuge*, Confédération suisse, Schweizer Armee, 19 juin 2022, p. 106.

⁸ Vincent Donzé, « La piscine de St-Imier fait encore grise mine », in : *Le Matin*, 16 février 2022. LGE, « La piscine de St-Imier retourne à plein régime », in : *RJB*, 27 juillet 2022.